

Toute personne qui, à l'époque, entend Jésus s'exprimer ainsi sait qu'il fait référence à ce que nous appelons les 10 commandements, en fait les 10 paroles données par Dieu à Moïse sur le Sinaï afin que le peuple, nouvellement sortie d'Egypte, reçoive ce qu'il lui faut pour vivre libre et heureux. Jésus se place donc en position supérieure à celle de Moïse qui a été choisi par Dieu pour délivrer ces 10 paroles. Jésus fait preuve d'une autorité inédite car, en son temps, un Rabbin se référait toujours à un ou plusieurs maîtres pour appuyer son enseignement. Jésus parle de lui-même et, plus ou moins explicitement, affirme détenir cette autorité de Dieu lui-même en tant que Fils Unique. Stupéfiant !

Si le meurtre, l'adultère, le parjure et le mensonge sont, évidemment, mauvais en soi, Jésus étend ces catégories à des situations moindres mais tout aussi mauvaises, nocives, destructives. La colère, la convoitise, le détournement de la parole de Dieu ou son instrumentalisation, sont des comportements qui conduisent au Mal et donc au malheur entre les hommes. Et nous pourrions, nous aussi, ajouter des situations où mes propos, mes regards, mes commentaires nuisent à la dignité des autres, et parfois des plus fragiles d'entre nous.

Avec quelle facilité certains tombent dans la colère qui s'exprime alors en paroles ou, aujourd'hui, plus souvent sur les réseaux sociaux. Avec quel irrespect et indécence, d'autres considèrent une femme ou un homme comme un vulgaire objet de plaisir et se permettent des remarques désobligeantes. Avec quel culot, les mensonges deviennent monnaie courante, en famille ou au travail, et les insultes pleuvent sur ceux qui veulent rétablir ordre ou vérité.

La vigilance est donc de mise pour ne pas tomber dans des comportements égoïstes qui peuvent conduire à salir l'honneur d'une personne ou à briser une union conjugale. Le respect de l'autre, parce qu'il est une personne, ne s'applique pas seulement dans le soin du corps et de l'esprit, ô combien nécessaire, mais aussi dans son histoire personnelle, conjugale ou familiale.

Nous savons combien nos paroles peuvent blesser mais nous savons aussi, à l'inverse, combien elles peuvent consoler et guérir. Dans le monde de la santé, les actes techniques ne suffisent pas. La présence, l'écoute, la douceur, le regard aimant, et aussi un mot exprimant la compassion, font autant de bien qu'un médicament ou un traitement. La souffrance première de tout être humain est de paraître « invisible », « oublié » aux yeux des autres. Souffrance aussi de ne pas être estimé dans le travail ou le service accompli. Souffrance enfin de ne pas pouvoir exercer, comme il faut, ce qui devrait être fait, en raison d'un manque de temps, d'énergie ou de soutien de la part des décideurs.

Que notre solidarité, notamment par la prière, soutienne celles et ceux qui en ont besoin afin d'être, pour leurs frères et sœurs, les visages et les mains de la tendresse, du réconfort et d'une dignité irréductible.